

Titre : Jours heureux et jours de doute : ce que les SHS nous disent du bonheur et du malheur pendant la covid 19

Analyse des figures du bonheur et du malheur dans la parole des chercheur-e-s en SHS dans la presse française du 1^{er} mars 2020 au 28 février 2021

Autrices : **Elsa Bansard**, Docteure en philosophie de la médecine de l'Université Paris-Diderot et de l'Institut Curie, post doctorante CNRS-MSH Paris Saclay & **Anne-Coralie Bonnaire**, Docteure en Communication de l'Université Paris-Descartes et de l'Université de Leipzig, Ingénieure de Recherche CNRS- USR 3683, MSH-Paris-Saclay

Abstract

Throughout 2020, essays and interviews by researchers from social sciences and humanities were published in the press. Many of them reflected on a « post-pandemic world ». A corpus consisting of 1550 articles from the French national press and newsblog entries was collected at the MSH-Paris-Saclay/CNRS, and analysed using a thematic review of items imagining a « world after the pandemic ». This article highlights visions of happiness in the future, in foreign and distant countries and analyses their underlying ideas of crisis. Indeed, happiness ought to be understood as a – currently unattainable - metaphor to differentiate between the pandemic as a state of uncertainty and redefinitions of the future spurred by the pandemic itself. Past, present and future are linked via a utopic – sometimes dystopic – vision of the future, where the pandemic acts as an accelerator of the ongoing paradigms, in particular in regard to the developing world. These articles use eurocentric strategies of othering and orientalism to construct futures scenarios of international relations.

Mots-clefs

Media Analysis – Happiness – Covid-19 – Future Studies – Social Sciences and Humanities

Chercher le sens de la vie humaine est une des quêtes de la philosophie ; la recherche du bonheur est une des réponses qui peut lui être apportée. Au cours du temps et des courants de pensées, le bonheur revêt des significations très variées. Idéal inatteignable ou art de la vie quotidienne, chacune des conceptions mobilise, derrière un même mot, des réalités différentes. Chez Epicure, le bonheur est ataraxie, mise en suspens des désirs et plaisir de la non douleur. Pour Schopenhauer, le bonheur n'est qu'un état passager dans l'oscillation entre la douleur et l'ennui qui caractérisent tous deux la vie humaine. Associées ou antinomiques du désir, du plaisir et de la jouissance, les pensées du bonheur construisent chacune un rapport singulier à l'avoir, au temps, à l'identité personnelle et à la morale (ou vertu). Si les doctrines philosophiques peuvent être resituées dans leur contexte historique d'émergence, leur mobilisation au cours de l'histoire des sociétés humaines fluctue.

Or, depuis le début de la pandémie de covid 19¹, dans les médias, des emprunts au stoïcisme pour affronter le confinement, ou encore au spinozisme pour faire face au déterminisme, ont ponctué notre quotidien. Ce travail propose d'interroger les notions de bonheur et malheur à l'aune de l'analyse des discours des SHS dans les médias français sur le thème de la covid 19. Il propose une analyse de la construction de la covid 19 dans ces discours SHS en questionnant les mécanismes à partir desquels la vision de la pandémie est devenue synonyme de malheur social, et, par contrepoint, ce qui au cours

¹ Nous emploierons dans ce chapitre l'orthographe recommandée par l'Académie Française, à savoir au féminin et « covid 19 », mais utiliserons les formes originales dans les citations. Au même titre, nous employons l'écriture inclusive, sauf dans les citations originales.

de cette pandémie est posé comme synonyme d'un bonheur perdu, impossible ou à venir. Face à un événement mondial dont l'impact retentit dans tous les domaines de la vie, les discours collectés construisent une lecture collective de ce qu'est la vie bonne. Il s'agira d'analyser non pas seulement la mobilisation des théories existantes et parfois anciennes, mais de tracer la manière dont elles sont mobilisées, et peut-être la singularité des conceptions sociales du bonheur au XXI^e siècle.

Pour réaliser cette étude, nous nous appuyons sur le corpus médiatique français² répertorié dans le cadre du projet « Les SHS face à la covid 19 » à la MSH Paris-Saclay. L'analyse procédera en trois temps. Nous reviendrons tout d'abord sur la notion de crise à laquelle est associée celle de la covid 19. En effet, si l'emploi du terme « crise » est omniprésent et incontesté dans notre corpus, il associe la pandémie à une difficulté pour la société et les individus qui la composent ; la covid est alors au minimum un obstacle au bonheur. Ensuite, nous examinerons deux figures omniprésentes : le monde d'après ou monde de demain par opposition avec celui d'aujourd'hui, du présent de la pandémie. Bonheur et malheur sont alors tissés à partir de représentations du temps et de l'histoire. Enfin, nous étudierons les comparaisons internationales qui ont été faites et la manière dont les notions d'ici et d'ailleurs viennent redessiner le bonheur et le malheur dans une répartition culturellement construite d'une géographie imaginaire.

Méthode

Cette étude est réalisée à partir d'un corpus médiatique de plus de 1550 textes réunis pour la MSH Paris-Saclay, dans le cadre du projet « Les SHS face à la covid 19 ». Les articles répertoriés ont pour auteur·e ou personne interviewée, un·e chercheur·e en SHS rattaché·e à un laboratoire de recherche universitaire. Cinq médias ont donné lieu à une recension exhaustive : trois quotidiens de presse nationale (*Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro*, uniquement sur leurs sites web respectifs) et deux sites internet de publications académiques : *AOC* et *The Conversation*. Une collecte artisanale sur des médias plus variés (radio et télévision) a été également mise en place. Cette veille générale a été effectuée du 1^{er} mars 2020 au 28 février 2021.

Le corpus est analysé selon trois axes : la crise, le monde d'après ou monde de demain, et les comparaisons internationales. A partir d'indices textuels ou des titres des articles, nous avons attribué un code tel que « crise », « monde de demain » et « comparaisons internationales » pour détailler les représentations du bonheur – et du malheur – construites dans le corpus. Nous avons ensuite effectué une analyse thématique au sein de chaque sous-corpus. Il convient ainsi de préciser que notre travail porte sur la parole médiatique de chercheur·e·s en SHS, autrement dit, les textes étudiés ont fait l'objet d'une sélection au prisme des lignes éditoriales et de la temporalité propre aux médias. Une analyse systématique et quantitative du corpus de 1550 textes (à paraître), a montré un pic de publication très important lors du premier confinement de mars/avril 2020. Les textes publiés (et qui occupent un poids important dans notre analyse actuelle) étaient, dans une certaine mesure, l'expression d'opinions et de réflexions de chercheur·e·s à chaud. On peut noter qu'un an plus tard, lorsque les premiers résultats d'études scientifiques de l'épidémie en France commencent à se structurer, les auteur·rice·s se tournent vers des publications scientifiques et leur parole est peu entendue dans les médias au sens où nous ne connaissons pas de second pic de publication des chercheur·e·s en SHS malgré une légère remontée en novembre/décembre 2020 lors du second confinement.

² Par « contexte français », nous entendons la sélection d'articles issus de journaux de presse quotidienne nationale française et de blogs français qui s'adressent essentiellement à un public français (voir Bonnaire 2021 [à paraître]).

Le choix de la crise

Plus de 15 % des titres du corpus assimilent covid 19 et crise. Ils situent immédiatement – et ce, dès la désignation de la covid 19 – l’expression du rapport des humains au virus comme une interprétation négative de l’événement. Dans un corpus médiatique de plus de 1550 textes, aucun ne met en cause ou même n’interroge l’emploi du terme de « crise » pour décrire et désigner la covid 19. Dans les médias analysés, il s’agit d’un impensé, d’une évidence contemporaine au sens d’une description collective, commune et consensuelle. Pourtant, la qualification de la covid 19 en tant que crise est un choix porteur en lui-même d’une interprétation et d’une certaine hiérarchisation des valeurs. Afin d’analyser ce phénomène, nous procéderons en deux temps.

Tout d’abord, qualifier négativement quelque chose ou un fait revient, selon Spinoza, à évaluer l’impact de cette chose ou de ce fait en tant qu’obstacle aux projets et à la vie humaine. Dans l’*Ethique* (1965), rien n’est « bon » et « mauvais » ou « bien » et « mal » par nature, mais toujours selon un jugement humain. Ce jugement repose sur l’évaluation de ce qui est favorable ou défavorable à nos actions et à notre survie. Cette perspective spinoziste permet de rappeler le regard anthropocentré qui préside à la qualification de la covid 19 en tant que « crise ». C’est selon les intérêts humains qu’elle peut ainsi être interprétée, n’offrant cependant aucun constat objectif ou décentré. Selon un point de vue anthropocentré en effet, la covid 19 est un événement défavorable aux sociétés humaines, reconduisant l’interprétation de la nature comme un ensemble de biens à la disposition des humains. On peut alors affirmer que la covid 19 est défavorable aux projets tels que les sociétés les mènent depuis l’avènement du capitalisme. De ce point de vue, la covid 19 comme crise est une reconduction de modes de pensée issue d’une vision mécaniste du vivant, d’une nature infinie et de l’homme comme maître et possesseur de la nature. Le bonheur est interprété en terme d’avoir, de maîtrise des ressources, de production des richesses, de consommation de biens, de libre circulation des biens et des personnes...

Or, un pas de plus peut être effectué : les humains sont en crise, ils sont littéralement malades à cause de leur système de fonctionnement. B. Stiegler (Stiegler, 2021) et Horton (Horton, 2020) montrent ainsi que qualifier la covid 19 de « pandémie », c’est-à-dire d’épidémie mondiale et de crise sanitaire mondiale, c’est reconduire le choix d’une société capitaliste productiviste. Horton affirme : « Covid-19 is not a pandemic. It is a syndemic ». Il s’appuie pour cela sur le travail de Singer « [who] argued that a syndemic approach reveals biological and social interactions that are important for prognosis, treatment and health policy ». B. Stiegler résume en affirmant que la covid 19 est « une maladie causée par les inégalités sociales et par la crise écologique entendue au sens large ».

Il est intéressant de noter que dans notre corpus, les causes de souffrance associées à la covid 19 et justifiant le choix du terme de « crise », renvoient à des souffrances liées à la précarité des étudiant·e·s (Boudon, 2020), des migrant·e·s (Laacher, Habchi, & Corty, 2020), des salarié·e·s (Kessler, 2020), des personnes ayant des comorbidités (Méda, 2020), et tous associés aux facteurs aggravants de la pauvreté et de l’isolement. Autrement dit, et comme l’argumente B. Stiegler, ce qui justifie l’emploi d’un terme comme « crise » correspond non pas à un état sanitaire, mais s’applique aux conséquences d’un modèle de société dont on reconduit les mécanismes au moment même où l’on désigne la covid 19 comme une crise dans un raccourci qui brouille l’objet même que l’on qualifie.

Dans un second temps, examinons le terme de « crise » lui-même. Depuis février 2020 et l’arrivée médiatique en France du virus de la covid 19, puis la mise en place de mesures sanitaires pour freiner sa propagation à partir de mars 2020, la crise est partout, dans tous les domaines de la vie mais également dans tous les propos et sur tous les sujets, y compris à l’étranger. Les énumérations n’en

finissent plus : crise sanitaire bien sûr, crise démocratique, crise économique (Truong, 2020)... Une expression a même été forgée pour en rendre compte : « le fait mondial total » (Klein, 2020). Pourtant, l'omniprésence du terme de « crise » dans les médias ne date pas de la covid 19. Par exemple, Revault d'Allones publiait en 2012 un ouvrage sur le phénomène de généralisation et d'invasion de la « crise » (Revault d'Allones 2012).

En grec ancien, « krisis » désigne « le jugement, le tri, la séparation, la décision : il indique le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui va permettre le diagnostic, le pronostic, et éventuellement la sortie de crise. A l'inverse, la crise paraît aujourd'hui marquée du sceau de l'indécision voire de l'indécidable. » (Revault d'Allones, 2012) La crise n'est alors pas un concept mais une métaphore qui rend compte d'une réalité et d'une expérience vécue, une épreuve non plus à surmonter mais à endurer. « Elle dit la difficulté de l'homme contemporain à envisager son orientation vers le futur. » (Revault d'Allones, 2012) Revault d'Allones propose d'interpréter la description que nous faisons des sociétés contemporaines en tant que « sociétés en crise », comme un trait caractéristique de la modernité définie par un « projet inachevé et inachevable » vers une normativité elle-même définie comme « un processus sans cesse renouvelé ». Dans la modernité tardive qui s'ouvre milieu du XX^e siècle, « cet état d'incertitude est devenu normal et généralisé à l'ensemble des secteurs de notre vie ». Revault D'Allones identifie ce basculement dans le sens du mot « crise » comme un basculement dans la conception du futur. La notion de crise devient une attitude moderne d'incertitude qui se produit « lorsque le futur se présente comme infigurable et indéterminé ». On peut alors parler d'un phénomène de dé-temporalisation (Revault d'Allones, 2012).

Cette analyse de la crise résonne avec les textes médiatiques sur la covid 19. En effet, dans notre corpus, le vécu humain du temps est un objet de questionnement et de bouleversement structurels. Les auteurs se sont tour à tour interrogés sur ce que les mesures sanitaires telles que le confinement modifiaient dans notre vécu du présent (Djelassi & Ayadi, 2020), ou encore, sur ce que le passé pouvait nous expliquer du présent (Mussat, 2020). Dans une deuxième partie, nous reviendrons précisément sur le rapport au temps tel qu'il est vécu et décrit par l'analyse des expressions comme « monde de demain », « monde d'après », « monde post-covid ». Il s'agira de comprendre de quelles manières elles dessinent les liens entre passé, présent et futur, en remaniant les visions de bonheur et de malheur.

L'invention d'un monde d'après

Depuis le 1^{er} mars 2020, la presse française a vu fleurir les expressions de « monde d'après », « monde de demain », « post-covid ». Les articles consacrés à cette question représentent près de 10 % du corpus collecté. D'une certaine manière, avec la covid 19, le futur est devenu une question d'actualité. La première question néanmoins est peut-être : après quoi ? Force est de constater que les réponses varient : tantôt projections après le premier confinement mis en place à la mi-mars et très ancrées dans le contexte français, tantôt projections après la fin de cette épidémie de la covid 19 plongées dans une temporalité incertaine et mondiale. Les chercheur·e·s en SHS dont nous retraçons la parole médiatique ont d'ailleurs adopté deux attitudes et se sont faits tantôt forces de proposition dans l'imaginaire d'un monde d'après, tantôt analystes de ce phénomène langagier de projection d'un autre futur. Afin d'explorer ces dimensions, nous décrivons les découpages qui se sont structurés par thèmes, puis la mise en cause de la conception du temps avec une redistribution des valeurs positives et pessimistes.

Les textes portant sur l'économie et la « crise économique » à venir occupent une large place. L'avant et l'après y sont présents à la fois par rapport au confinement et à la fin de l'épidémie. Lorsqu'ils se réfèrent au pendant du confinement, versus la sortie du confinement, des perspectives nouvelles sont étudiées telles que la consommation plus locale et respectueuse de l'environnement. Toutefois, l'avenir est dessiné comme une crise à venir et vouant à l'échec les changements initiés (Lombart, Labbé-Pinlon, & Louis, 2020). Lorsque l'avant et l'après désignent l'avant et l'après de l'épidémie, alors l'après est représenté comme un renforcement, une aggravation des mécanismes en place dans l'avant.

La logique de l'avant et de l'après sur le mode d'une aggravation est également mobilisée en géopolitique. A la croisée de la construction de l'après et du regard vers l'ailleurs, Bret (Bret[a], 2020) rappelle qu'il y a toujours eu un « avant » et un « après » des grandes crises qui bouleversent les rapports de force économiques, politiques, stratégiques, et que ces bouleversements ont souvent été des accélérateurs des tendances à l'œuvre. Son analyse s'appuie sur l'exemple des Guerres du XX^e siècle qui ont vu le déclin ou le renfort de certaines puissances par rapport à d'autres. Pour l'auteur, l'Union européenne ressortira renforcée de la pandémie, un mouvement de réétatisation se réalisera dans le monde (avec le retour de l'Etat comme acteur majeur), ainsi que la dégradation de la situation matérielle des couches les plus populaires et la défiance envers les pouvoirs publics (ibid.). Pour Bret, ce n'est pas un monde neuf qui naît sous nos yeux, mais un monde plus inégalitaire, plus dur, ce qui entraînera non pas un « bouleversement » mais un « durcissement » des tensions existantes au croisement de l'« affrontement entre la Chine et les États-Unis » et du « multilatéralisme » (Bret[b], 2020).

Sur les thèmes du travail et de l'éducation, de nombreux bouleversements sont mis en avant. Pourtant leur pérennisation est présentée comme une aggravation des inégalités et des souffrances sociales qui précédaient le temps de l'épidémie comme celui du confinement. Le télétravail (Lallement, 2021) et les cours en ligne (Reverdy, 2020) n'apparaissent pas tant comme des nouveautés porteuses de phénomènes inédits, que comme une accélération et un accroissement des dégradations éprouvées par les salariés et les étudiants dans leurs conditions d'exercice. Autrement dit, le monde d'après apparaît avec tout le poids de l'inéluctable. Et là où des différences sont décrites, elles sont analysées sous le sceau de l'immuable. Immuable la dégradation des conditions d'enseignement. Immuable la pression au travail. Immuable la régression de la sphère privée.

Monde d'après ou monde de demain, tout concourt dans les articles étudiés à construire l'image d'un temps ramassé sur lui-même. Comme si le futur formait une boucle se refermant sur le présent. Ainsi, en Droit, c'est par exemple le principe de non régression qui, à plusieurs reprises, a été rappelé (Torre-Schaub, 2020). Le besoin se fait alors sentir non pas tant d'appeler un avenir différent, mais simplement de rappeler que demain ne doit pas revenir à hier. Comme si en état d'urgence, le futur non seulement se rabattait sur le présent, mais nous ravalait dans le passé, comme si dans une vision cauchemardesque, le temps pouvait remonter son flot.

Les textes sur les lendemains sont ainsi massivement porteurs d'une vision du futur fermé sur lui-même. Parfois, ils prônent précisément la nécessité de questionner l'avenir comme un outil pour rouvrir les possibles. Wieviorka affirme ainsi que, selon une lecture macroscopique de l'histoire, préparer les jours heureux en politique est nécessaire pour préparer les après d'une crise (Wieviorka, 2020). Plusieurs textes vont en ce sens. Les récits du monde d'après ne sont pas ainsi des projections ou des programmes, mais des possibles plus ou moins souhaitables qu'il s'agit de porter à la discussion collective : « Ces scénarios sont bien sûr fictifs. Plutôt que de s'inscrire dans une logique

réellement prédictive, ils ont vocation à aider à se projeter dans des futurs possibles. » (Acquier & Carbone, 2020).

Les SHS dans les médias ont également été critiques de l'imaginaire du monde d'après. On peut lire par exemple : « Plutôt qu'un hypothétique et soudain monde d'après, ce sont les errements du passé qui font retour sur les écrans de notre présent et qui à juste titre demandent réparation. Et tout laisse à penser qu'il est de notre responsabilité de régler sans attendre ces dettes, faute de quoi des hordes d'huissiers d'un nouveau genre descendront dans la rue et voudront d'elles-mêmes s'emparer de ce dont décidément les pouvoirs successifs, depuis de si longues décennies, se seront obstinés à leur refuser. » (Sadin, 2020) Les rêves du monde d'après ne sont alors plus des clés pour ouvrir le futur, mais des écrans derrière lesquels poursuivre un aveuglement collectif.

L'abondance des prises de parole sur le « monde d'après » ou le « monde de demain », qu'elle soit critique ou partie prenante du phénomène, en essayant de concevoir un futur, témoigne de la brisure de la flèche du temps. Bensaude-Vincent (Bensaude-Vincent, 2020) a décrit l'avènement de la technique capitaliste et industrielle dans son lien avec la pensée du progrès qui dessine le temps comme une ligne allant toujours de l'avant, tendue par la conviction que demain sera toujours meilleur. Le « monde de demain » tel qu'il apparaît dans les médias depuis le 1^{er} mars 2020 témoigne, quels que soient les points de vue, de la grande difficulté à concevoir le futur dans les sociétés contemporaines. Le futur est vécu comme une fatalité : arrivera demain les conséquences de ce qui a été décidé hier et de ce qui est fait aujourd'hui, comme si tout était inéluctable. Comme si le futur était entièrement déterminé et sombre sans qu'aucun moyen n'existe pour le détourner de sa marche. Or cette vision pessimiste du temps domine la parole médiatique et rompt la flèche du temps. On peut donc résumer en disant que si hier demain paraissait forcément meilleur, aujourd'hui demain sera forcément pire. Et ces deux affirmations s'alimentent l'une l'autre, puisque ce sont les mécanismes mis en place au nom du progrès qui ruinent tout avenir. On assiste ainsi à une construction du futur sur le mode de l'impuissance. Cette brisure du temps comme linéaire et tendu vers le progrès s'accompagne d'une vision dépressive du temps comme une boucle se refermant sur elle-même et stérilisant toute action. Le temps connaît alors une rupture entre deux registres : d'une part le temps individuel et local du renoncement et de l'abattement face à la limitation des effets des actions menées, et d'autre part, le temps politique et international indifférent aux conséquences des décisions ou passivités actées. Il y a bien un hiatus entre les échelles sociales du temps, c'est-à-dire une confiscation du temps comme actions collectives et individuelles.

Penser le monde d'après, c'est alors imaginer un monde où ce qui dysfonctionne et est mis en lumière par la crise sociale contemporaine pourrait influencer les convictions des décideurs et un futur ouvert aux possibles. Notons que « après » et « demain » restent des termes de court terme, ils désignent un futur immédiat, accolés au présent, sans grand horizon déployé. Autrement dit, le futur envisagé dans les articles sur le « monde d'après » et le « monde de demain » trace l'image d'un futur espéré et proche tout en conservant quelque chose comme une fermeture, un renoncement.

Si la construction médiatique d'un monde d'après témoigne d'un mouvement pour transformer notre conception du temps, elle souligne la souffrance qui accompagne notre vécu. Si le temps conditionne nos modes d'actions et nos conditions de vie, alors ce sont les communautés de vie, et notamment les liens humains qui sont mis en question. Les mesures sanitaires ne sont pas ici l'objet de notre analyse, mais ce sont bien les liens humains qui seront abordés dans l'analyse de l'ici et de l'ailleurs telle qu'elle va suivre.

Construction de l'« ailleurs » et de l'altérité

Depuis le début de la pandémie de covid 19, on peut observer de nombreuses comparaisons envers d'autres « aires géographiques³ » touchées par la pandémie et qui amènent à réfléchir à l'après dans ces régions ou dans le monde dans son ensemble. On y observe la construction d'un ailleurs fantasmé. Les articles de ce sous-corpus concernent tous un pays autre que la France ou une comparaison avec celle-ci. Environ 70 articles permettent de dessiner une carte du monde de la covid 19 dans les médias français, qui commencerait par l'Asie d'abord, avec en premier lieu la Chine, puis la Corée du Sud et le Japon, Taïwan et moins fréquemment l'Inde, souvent présentés comme « non individualistes » (Roche, 2020). Ensuite, ce sont les Amériques qui apparaissent le plus souvent, avec les États-Unis en tête, tant sur le plan de la politique intérieure que sa place dans le monde, ainsi que le Mexique et Cuba. Le Brésil est représenté par le prisme de six articles qui s'intéressent voire dénoncent la situation et la politique sanitaire de Jair Bolsonaro (Lavinias, 2020). Avec 14 textes du corpus qui y sont consacrés, c'est l'Afrique qui occupe l'avant de la scène internationale : de figure repoussoir, l'Afrique est invitée par plusieurs autrice·eur·s à s'émanciper, se transformer face à la pandémie pour offrir un avenir meilleur au continent. Enfin, l'Europe tient une place à part entière, à la fois entité actrice de son avenir et fédératrice. Dans cette partie, nous observerons à l'aide des exemples concernant l'Afrique, l'Europe et l'Asie, comment la construction de l'ailleurs s'inscrit dans une construction de l'après, en lien avec les questions du bonheur/malheur ailleurs et des relations géopolitiques à venir.

Dans les titres des articles étudiés, on ne trouve mentionnés que « Sénégal » et « RDC » et autrement le terme « Afrique », comme si celle-ci était toujours victime de cette vision colonialiste d'un continent homogène et non différenciable. On a ici affaire à une Afrique à qui l'on donne des conseils médicaux ou sociaux, soulignant un discours qui regarde de haut vers le bas, reflet d'années de discriminations. Amselle renvoie ce phénomène à la colonisation et une vision civilisatrice opposée à une Afrique « sans histoire » et catastrophiste (Eboko, Vidal & Williamson, 2020 ; voir aussi Marmer, 2013), vision erronée que la plupart des auteur·e·s africain·e·s s'efforcent de renverser. Citant plusieurs exemples de réussites africaines, les auteurs appellent les Africain·e·s à continuer dans cette lignée d'innovation et même à offrir par exemple des masques imprimés en 3D au Niger ou en Tunisie à l'Europe ou aux États-Unis afin de « retourner le stigmat » (Ridde & Ba, 2020). Renforcées par la pandémie de covid 19, les relations entre l'Afrique et l'Europe restent asymétriques. Comme le rappelle Babo : « Très peu de crédibilité est accordée au savoir et à la recherche des Africains [...]. La crédibilité de l'Afrique [...] n'a toujours été attribuée que par l'Occident et selon les normes établies et éprouvées par les Occidentaux. » (Babo, 2020). On peut observer que de nombreux auteur·e·s africain·e·s appellent à une autre image voire à une autre Afrique. Ainsi Nubukpo rêve, dès le 4 avril 2020 : « Une autre Afrique est possible et ce n'est pas seulement une utopie. L'histoire nous regarde. » L'économiste en appelle dans une tribune du *Monde* aux « bonnes volontés », aux « forces vives de nos pays » à une « rupture systémique », un « nouveau monde », à saisir les « opportunités » et à « coconstruire » (Nubukpo, 2020). Dans les termes d'« utopie » et de « nouveau monde », on reconnaît les thèmes mis en lumière dans le présent article, construisant un « ailleurs » et rêvant de « demain » et de la vie bonne. Babo quant à lui appelle dans le futur à transformer la médecine africaine dite « traditionnelle » pour aller vers la créativité et l'inventivité et atteindre à une transformation (Babo, 2020).

³ Devant la variété des définitions de « cultures » et de « civilisations », ainsi que la multiplicité et les nombreuses connotations des usages de ces mots, nous nous sommes d'ailleurs arrêtées sur le terme « aires » parce que nous avons choisi de nous concentrer sur l'aspect géographique et géopolitique des zones décrites.

Dans ce corpus, on a donc bien affaire à deux visions de l’Afrique qui s’opposent, ce qu’Amselle détaille grâce à la parabole de La Fontaine du Docteur Tant-Pis et du Docteur Tant-Mieux, le premier renvoyant à une idée colonialiste d’Afrique comme zone du malheur, incurable, « sous-développée » (vision eurocentrée et pessimiste), face au Docteur Tant-Mieux, l’espérance, une zone de développement (vision africaine tournée vers le futur). Dans cette perspective, l’anthropologue invite à repenser les concepts de pays développés et sous-développés (Amselle, 2020). On peut ainsi dire que, en ce qui concerne le continent africain, le cadre de lecture posé est toujours celui de la pensée coloniale opposant pays développés aux pays en voie de développement ; ce phénomène eurocentré peut être observé aussi dans le discours des chercheur·e·s SHS sur l’Asie.

Puisque la pandémie de covid 19 démarre en Chine en décembre 2019, de nombreux articles traitent de ce pays (11) ; on observe très vite que ces articles sont prétextes à fustiger la politique chinoise plutôt qu’à l’analyser, et qu’un regard eurocentré est porté sur ce pays et les autres pays asiatiques mentionnés (Inde, Corée, Japon essentiellement). Des discours agressifs face à la Chine sont nombreux. Le Corre réfute ainsi l’idée que la réaction de la Chine, entre autres l’aide apportée par celle-ci aux pays européens et à l’Afrique, ne crée un « sentiment pro-Chine ». C’est surtout la « diplomatie des masques » qui prédomine (Le Corre, 2020). Ainsi Le Corre parle de « batailles de communication » (ibid.) ; Jobin de « menaces » et de « chantage économique » (Jobin, 2020) ; Grosser de « *blame game* » où la faute est toujours renvoyée à l’autre (Minassian, 2020). Szurek s’interroge sur la « responsabilité juridique de la Chine » (Szurek, 2020) et Cabestan, sinologue, affirme dans une interview dans *Le Figaro*, que la Chine a voulu minimiser le nombre de morts à Wuhan et dans tout le pays pour favoriser la reprise économique au plus tôt (Bastié, 2020). Or ces articles au ton vindicatif ne sont pas sans refléter l’eurocentrisme des auteur·e·s, dont aucun·e n’est invité·e à parler du point-de-vue chinois. Mérieau constate alors dans une analyse d’éditoriaux de presse de 2020 que le débat qui fait rage de savoir si la Chine est un Etat démocratique – ou du moins, si sa gestion de la pandémie l’est – souligne « l’incapacité de l’Occident à se penser en semblable de la Chine », et que ce phénomène porte un nom : il s’agit d’orientalisme (Said, 2015). La politiste et juriste remarque que les éditoriaux suivent une gradation depuis le début de la pandémie : de triomphants face à un système dictatorial, ils se font interrogateurs et enfin comparatifs, concluant sur les mensonges de la Chine car incapables d’admettre que l’Europe peut faire « moins bien » que celle-ci. Il semble donc que, dans l’analyse proposée de la situation en Asie, le bonheur et le malheur de ce continent soient jugés d’après des critères européens qui associent la démocratie au bonheur et le malheur aux régimes autoritaires ; se pose alors la question de l’efficacité sanitaire, bonheur espéré mais qui a l’air d’entrer en contradiction avec la définition même de bonheur démocratique. On constate d’ailleurs que la question du bonheur associé à la gouvernance de la situation sanitaire se retrouve dans les discours parlant d’Europe et de son rôle comme acteur à part entière de la gestion de la pandémie.

Ainsi l’Italie, de moins en moins « conciliante avec les pays du Nord qui l’ont laissée seule face au virus » (Devecchio, 2020), est mentionnée explicitement à plusieurs reprises, le Royaume-Uni, l’Allemagne, de même que la Pologne et la Hongrie, la Russie, la Turquie et la Serbie. Pour Georgakakis, l’UE joue un rôle décisif face à la pandémie. Dans un article écrit au futur, la pandémie a le pouvoir de faire « bouger l’agenda politique de l’UE » et est révélatrice « des conditions et limites de la pérennité des changements annoncés pour le “monde d’après” ». Enfin, le changement vers le « monde d’après » s’opère en conséquence de la « rupture » qu’est la covid. Pour l’auteur, les crises précédentes ont eu des impacts différents ; la covid 19 est unique et entraîne un « changement de paradigme économique et social » (Georgakakis, 2020). « Schengen » est transformé en acteur à part

entière de l'UE, qualifié par Grésillon dès mars 2020 d'« autre victime » de la pandémie (Grésillon, 2020). Berrod et Simon-Doutrelingue prennent l'occasion de la paralysie des transports aériens pour réfléchir à un « nouveau monde » grâce au « green deal » européen, dont les aides devraient permettre de hiérarchiser le degré de pollution des moyens de transport. Ainsi la pandémie permet de « réinventer le modèle des futurs champions européens » et de « stimuler une Europe des transports complémentaires et multimodaux » (Berrod & Simon-Doutrelingue, 2020).

Brosset en appelle à la solidarité européenne et décrit un temps de l'action pendant la pandémie et projette un temps de la réflexion pour l'après. Pour lui, « il sera nécessaire de (re)penser la question de la nature des compétences de l'Union dans la lutte contre les pandémies » (Brosset, 2020). Serodes quant à lui souligne la rhétorique anti-européenne mise en œuvre au Royaume-Uni, dans le contexte du Brexit, accusant ouvertement l'Union européenne d'être à l'origine du virus et de mettre en œuvre des mesures liberticides contraires aux valeurs britanniques pour contenir la pandémie. Pour l'auteur, les discours de peur dans le contexte du Brexit et pandémique, réverbérés aussi en Belgique, en France, en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Hongrie, « pourraient bien avoir raison de l'UE » (Serodes, 2020). Bret compte les « gagnants » et « perdants » de la pandémie, notant que « [l]'épreuve du Covid-19 accentue en effet les différences, les écarts et les hiérarchies entre, d'une part, les États solides, capables de soutenir leurs économies tout en imposant des mesures prophylactiques fortes, et, d'autre part, ceux qui [...] apparaissent comme affaiblis voire discrédités dans leur gestion de la crise. » Il note plus loin : « La crise a ceci de cruel qu'elle renforce les positions de force et affaiblit encore davantage les États vulnérables... » (Bret [a], 2020).

L'« ailleurs » est donc bien une construction théorique, entre un « avant » et un « après » de la pandémie au sens de crise géopolitique qui dessine les contours du monde de demain, mais à l'aide des outils et des observations d'aujourd'hui. Dans un contexte de « fait mondial total » (cf. supra) imaginé, ce sont pourtant de très vieilles lunettes nationalistes voire xénophobes et historiquement construites, comme l'orientalisme ou le colonialisme, qui sont pourtant employées pour décrire l'*ailleurs post-covid*.

Conclusion

Quelle vision de la vie bonne se dessine dans la prise de parole médiatique des chercheur·e·s en SHS en cette période contemporaine marquée par la présence de la covid 19 ? La question est ardue.

Des traits marquants et récurrents esquissent une conscience torturée par les idées de « crise », c'est-à-dire de tumultes, de pertes de repères, et de perte de confiance, mais également une souffrance face au temps perçu comme une fatalité, où le passé détermine le futur sans presque laisser au présent un champ pour l'action. L'espace est lui-même découpé à partir de perceptions où le meilleur n'a plus de lieu et où les cadres de pensée d'un temps révolu peinent à ressaisir le présent, comme si nos cadres de pensée empêchaient toute perspective.

Dans les médias, le bonheur ou vie bonne n'est pas identifié dans le présent, à peine esquissé dans le futur, émergeant sur le mode d'un irréalisable souhaitable. Il n'est ni ici, ni ailleurs.

Si les discours s'écrivent plus directement sur le malheur, c'est-à-dire les difficultés rencontrées, les souffrances aggravées, les peurs et les incertitudes béantes, une vision du bonheur se dessine, en creux, en un double négatif qu'il nous reste à nommer. Nous adressant maintenant la tâche de déduire le contrepoint des idées collectées, que pouvons-nous dire ?

La vie bonne se définit comme un temps où l'action serait menée au nom de valeurs fortes et partagées. Un lieu où la vie en communauté, la confiance dans le collectif et les avancées scientifiques ouvriraient des voies d'actions pour moduler le cours des choses. Dans notre corpus médiatique, le

bonheur est finalement synonyme de « ce qui devrait être » pour que nous soyons capables de cohabiter avec les données du monde, et afin que la vie dans ce monde puisse être pensée en confiance au futur. Est bonheur, ce qui rend possible de vivre autrement entre humains et non humains. Est malheur, ce qui l'entrave, et qui fatalement nous fait vivre nos prises de conscience sur le mode de l'impuissance.

Bibliographie

Corpus médiatique

Acquier, A., & Carbone, V. (22/05/2020). « Comment rendre l'utopie possible dans un monde post - covid ? » *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/22/comment-rendre-l-utopie-possible-dans-un-monde-post-covid_6040436_3232.html

Amselle, J.-L. (8/05/2020). « Covid-19, l'Afrique entre prophéties de malheur et espérances ». *AOC media - Analyse Opinion Critique*. <https://aoc.media/opinion/2020/09/08/covid-19-lafrique-entre-propheties-de-malheur-et-esperances/>.

Babo, A. (10/05/2020). « Coronavirus : "L'Afrique doit s'émanciper pour mettre en avant sa propre recherche scientifique" ». *Le Monde.fr*.

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/10/coronavirus-l-afrique-doit-s-emanciper-pour-mettre-en-avant-sa-propre-recherche-scientifique_6039237_3212.html.

Bastié, E. (1/04/2020). « En Chine, le régime sort probablement renforcé de la crise sanitaire » ». *Le Figaro.fr*. <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/en-chine-le-regime-sort-probablement-renforce-de-la-crise-sanitaire-20200401>.

Berrod, F. & Simon-Doutreluingne, P. (3/05/2020). « Encombrement d'avions et aides d'État : que reste-t-il des interdits européens ? » *The Conversation*. <http://theconversation.com/encombrement-davions-et-aides-detat-que-reste-t-il-des-interdits-europeens-136873>

Bensaude-Vincent, B. (30/04/2020). Guerre et paix avec le coronavirus. *Terrestres*. <https://www.terrestres.org/2020/04/30/guerre-et-paix-avec-le-coronavirus/>

Boudon, J. (2/06/2020). « Le Covid-19 ne doit pas être un prétexte pour installer dans la durée une université virtuelle ! ». *Le Figaro.fr*. <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/le-covid-19-ne-doit-pas-etre-un-pretexte-pour-installer-dans-la-duree-une-universite-virtuelle-20200602>

Bret, C [a]. (6/04/2020). « Après la crise du Covid-19 : quels gagnants et quels perdants ? » *The Conversation*. <http://theconversation.com/apres-la-crise-du-covid-19-quels-gagnants-et-quels-perdants-135667>.

Bret, Cyrille [b]. « Penser l'après : des forts plus forts dans un monde affaibli ». *The Conversation*, 15 mai 2020. <http://theconversation.com/penser-lapres-des-forts-plus-forts-dans-un-monde-affaibli-138745>.

Brosset, E. (12/05/2020). « Ce que la crise révèle du rôle de l'Union européenne en matière de santé ». *The Conversation*. <http://theconversation.com/ce-que-la-crise-revele-du-role-de-lunion-europeenne-en-matiere-de-sante-137826>.

Djelassi, S. & Ayadi, N. (10/05/2020). « Comment le confinement bouleverse-t-il notre rapport au temps ? ». *The Conversation*. [Comment le confinement bouleverse-t-il notre rapport au temps ? \(theconversation.com\)](http://theconversation.com/comment-le-confinement-bouleverse-t-il-notre-rapport-au-temps-137826)

Devecchio, A. (3/04/2020). « Jacques de Saint-Victor : "L'Italie n'est plus conciliante avec les pays du Nord qui l'ont laissée seule face au virus" ». *Le Figaro.fr*.

<https://www.lefigaro.fr/vox/monde/jacques-de-saint-victor-l-italie-n-est-plus-conciliante-avec-les-pays-du-nord-qui-l-ont-laissee-seule-face-au-virus-20200403>.

Eboko, F., Vidal, L. & et Williamson, D. (8/05/2020). « Laurent Vidal, Fred Eboko, David Williamson : “Le catastrophisme annoncé, reflet de notre vision de l’Afrique” ». *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/08/coronavirus-le-catastrophisme-annonce-reflet-de-notre-vision-de-l-afrique_6039110_3212.html.

Georgakakis, D. (9/04/2020). « Le Covid-19, un tournant pour l’Union européenne ? » *AOC media - Analyse Opinion Critique*. <https://aoc.media/analyse/2020/04/09/le-covid-19-un-tournant-pour-lunion-europeenne/>.

Grésillon, B. (19/03/2020) « Schengen, l’autre victime du coronavirus ». *Libération.fr*. https://www.liberation.fr/debats/2020/03/19/schengen-l-autre-victime-du-coronavirus_1782327

Jobin, P. (20/05/2020). « “Les démocraties ne doivent pas céder aux menaces et au chantage économique de la Chine” ». *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/20/les-democraties-ne-doivent-pas-ceder-aux-menaces-et-au-chantage-economique-de-la-chine_6040250_3232.html.

Kessler, C. (17/04/2020). « “La singularité du Japon face au Covid-19” ». *Le Figaro.fr*. <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/la-singularite-du-japon-face-au-covid-19-20200417>

Kessler, F. (9/09/2020). « Coronavirus : le casse-tête de la prise en charge “des salariés dits vulnérables” ». *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/emploi/article/2020/09/09/coronavirus-le-casse-tete-de-la-prise-en-charge-des-salaries-dits-vulnerables_6051472_1698637.html

Klein, E. (29/04/2020). « Avec le confinement, notre espace-temps est chamboulé ». *The Conversation*. <http://theconversation.com/avec-le-confinement-notre-espace-temps-est-chamboule-137509>

Laacher, S., Habchi, S., & Corty, J.-F. (17/04/2020). « Femmes migrantes, encore plus fragiles en temps d’épidémie ». *Libération.fr*. https://www.liberation.fr/debats/2020/04/17/femmes-migrantes-encore-plus-fragiles-en-temps-d-epidemie_1785072

Lavinas, L. (1/04/2020). « Le Brésil de toutes les crises : Bolsonaro et le Covid-19 ». *AOC media - Analyse Opinion Critique*. <https://aoc.media/analyse/2020/04/01/le-bresil-de-toutes-les-crises-bolsonaro-et-le-covid-19/>.

Le Corre, P. (13/04/2020). « Non, le coronavirus ne favorise pas (encore) la montée d’un sentiment pro-Chine en Europe ». *The Conversation*. <http://theconversation.com/non-le-coronavirus-ne-favorise-pas-encore-la-montee-dun-sentiment-pro-chine-en-europe-136157>.

Lallement, M. (03/02/2021). Les trois révolutions du télétravail. *AOC*. <https://aoc.media/analyse/2021/02/03/les-trois-revolutions-du-teletravail/>

Lombart, C., Labbé-Pinlon, B., & Louis, D. (4/05/2020). « Consommation : les intentions d’aujourd’hui ne seront pas forcément les comportements de demain ». *The Conversation*. <http://theconversation.com/consommation-les-intentions-daujourd'hui-ne-seront-pas-forcement-les-comportements-de-demain-137505>

Méda, D. (28/11/2020). « Dominique Méda : “Il est nécessaire d’investir massivement dans la prévention, parent pauvre de la politique de santé” ». *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/11/28/dominique-meda-il-est-necessaire-d-investir-massivement-dans-la-prevention-parent-pauvre-de-la-politique-de-sante_6061448_3232.html

Mérieau, E. (5/07/2020). « Le prisme orientaliste de la gestion du coronavirus par l’Occident ». *AOC media - Analyse Opinion Critique*. <https://aoc.media/opinion/2020/07/05/le-prisme-orientaliste-de-la-gestion-du-coronavirus-par-loccident/>.

- Minassian, G. (13/05/2020). « Pierre Grosser ros Pékin a l'impression de se faire voler sa victoire » ». *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/13/pierre-grosser-l-attitude-actuelle-de-la-chine-donne-raison-a-ceux-qui-avaient-alerte-sur-la-menace-chinoise_6039483_3232.html.
- Mussat, L. (17/04/2020). « L'humanité a toujours vécu avec les virus ». *CNRS Le Journal*. <https://lejournale.cnr.fr/articles/lhumanite-a-toujours-vecu-avec-les-virus>
- Nubukpo, K. (4/04/2020). « “Après le coronavirus, une autre Afrique est possible et ce n'est pas une utopie” ». *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/04/04/apres-le-coronavirus-une-autre-afrique-est-possible-et-ce-n-est-pas-une-utopie_6035567_3212.html.
- Ridde, V., et Ba, M.-P. (26/04/2020). « La pandémie du Covid-19 vue d'Afrique ». *AOC media - Analyse Opinion Critique*. <https://aoc.media/analyse/2020/04/26/la-pandemie-du-covid-19-vue-dafrique/>.
- Reverdy, C. (30/06/2020). Apprendre sans la classe : la difficulté du télétravail scolaire pour les élèves. *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/education/article/2020/06/30/apprendre-sans-la-classe-la-difficulte-du-teletravail-scolaire-pour-les-eleves_6044651_1473685.html
- Roche, J.-J. (21/04/2020). « “La crise du Covid-19 ou le triomphe des démocraties non individualistes d'Asie” ». *Le Figaro.fr*. <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/la-crise-du-covid-19-ou-le-triomphe-des-democraties-non-individualistes-d-asie-20200421>.
- Sadin, E. (4/04/2020). « Pour demain, une importante politique du témoignage ». *Libération.fr*. https://www.liberation.fr/debats/2020/04/29/pour-demain-une-imperieuse-politique-du-temoignage_1786694
- Szurek, S. (13/05/2020). « Coronavirus : “Il est légitime de poser la question de la responsabilité juridique de la Chine” ». *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/05/13/coronavirus-il-est-legitime-de-poser-la-question-de-la-responsabilite-juridique-de-la-chine_6039482_3232.html.
- Thiam, O. (24/04/2020). « “En Afrique, la stratégie sanitaire devra être différente de la nôtre” ». *Le Figaro.fr*. <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/en-afrique-la-strategie-sanitaire-devra-etre-differente-de-la-notre-20200424>.
- Torre-Schaub, M. (6/05/2020). « Post-Covid : les outils du droit contre la régression environnementale ». *The Conversation*. <http://theconversation.com/post-covid-les-outils-du-droit-contre-la-regression-environnementale-137638>
- Truong, N. (2020, avril 19). « Edgar Morin : “Cette crise nous pousse à nous interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien” ». *Le Monde.fr*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/04/19/edgar-morin-la-crise-due-au-coronavirus-devrait-ouvrir-nos-esprits-depuis-longtemps-confines-sur-l-immediat_6037066_3232.html
- Wieviorka, M. (2020, avril 5). « “Les jours heureux” sont pour demain ». *Libération.fr*. https://www.liberation.fr/debats/2020/04/05/les-jours-heureux-sont-pour-demain-par-michel-wieviorka_1784242

Corpus général

- Horton, R. (2020). Covid-19 is not a pandemic. *The Lancet*.
- Marmer, E. (2013). « Rassismus in deutschen Schulbüchern am Beispiel von Afrikabildern » In: *Zeitschrift für internationale Bildungsforschung und Entwicklungspädagogik*, Vol. 36, p. 25–31.
- Revault d'Allonnes, M. (2012). *La crise sans fin. Essai sur l'expérience moderne du temps*. Paris : Seuil (Points Essais, 2016).
- Said, E. W. (2015). *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris : Points.
- Spinoza, (1965). *Ethique*. Trad. Appuhn, C. Paris : GF Flammarion

Stiegler, B. (2021). *De la démocratie en pandémie - Santé, recherche, éducation*. Paris: Collection Tracts Gallimard.